

LE BOSPHORE

ABONNEMENTS

Un an

Constantinople Ltq. 7
Province 8
Etranger Frs. 80

Six mois

Constantinople Ltq. 4
Province 4 50
Etranger Frs. 40

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur: MICHEL PAILLARÈS

Laissez dire; laissez-vous blâmer, condamner, emprisonner; laissez-vous pendre, mais publiez votre pensée.
PAUL-LOUIS COURIER.

RÉDACTION-ADMINISTRATION:

Galata, Inayet Han
6-7-9 et 10

(Au-dessus de la Poste Française)

Adresse télégraphique:

Bosphore-Galata

TÉLÉPHONE: Péra 1309

LE RÔLE DE LA FRANCE EN ORIENT

La section constantino-politaine de la Société de Géographie commerciale de Paris donnait avant-hier son déjeuner mensuel à l'Union Française sous la présidence de M. Isoard. J'étais parmi les convives. Le menu était succulent. Au régal qu'il offrait aux gourmets les plus difficiles et aux bourses les plus modestes s'ajoutait le plaisir délicat d'une conversation familière où chacun donnait de ses souvenirs à la patrie. Tandis que les lèvres goûtaient à tous les mets, l'esprit s'envolait vers la France et en rapportait d'une aile rapide et légère des pensées douces et réconfortantes. Au fond de toute âme française il y a l'image du pays qui domine les soucis et les espérances. Et si l'on est à l'étranger, aucune joie ne saurait être complète si par des liens mystérieux elle ne se rattache en quelque sorte au drapier.

Je ne crois pas qu'il soit possible à des Français de se réunir autour d'une table sans qu'ils éprouvent le besoin d'exprimer les idées qui bouillonnent dans leurs cerveaux. Il faut qu'ils disent à haute voix leurs inquiétudes, leurs souhaits, leurs ambitions, leurs rêves. Et ils souffrent cruellement lorsque la nature ingrate ne leur a pas dispensé le don de la parole. Ils aiment le Forum et ils adorent l'Académie. Ils sont par là indiscutablement les véritables héritiers de Rome et d'Athènes.

Donc, on ne fit pas mentir la renommée. Et nous entendîmes au dessert cinq discours. Oh! rassurez-vous, ce furent des esquisses, de simples ébauches. En quelques traits vifs, brefs, piquants, l'un montra de l'ironie, l'autre de l'émotion. Celui-ci fut sévère, désireux d'instruire et de guider, celui-là fut nerveux, prêt à tendre le fer et à combattre. Mais tous, avec des tempéraments divers, se rencontrèrent dans le désir ardent de faire et de cimenter l'union entre les membres de la colonie pour que l'influence française garde ses vieilles positions et en conquière de nouvelles.

Beaucoup d'officiers de l'armée d'Orient ont été séduits par le charme turc, et à peine démobilisés ils se sont installés à Constantinople pour y faire leur vie. Ils fondent des comptoirs et des bureaux, ils entreprennent des affaires commerciales, financières ou industrielles. Quelques-uns entrent comme professeurs dans les écoles. C'est tout un bataillon de pionniers qui va défricher des terrains nouveaux pour la grandeur de la France. Ces hommes, jeunes, actifs, vigoureux, mûris dans les travaux de la guerre, apportent à la vieille colonie des éléments solides qui la reconstruiront et lui donneront une grande force. Le sang généreux qui coule dans leurs veines, les nobles sentiments qui remplissent leurs cœurs imprimeront à l'action française un mouvement irrésistible. Oserai-je leur donner un conseil? qu'ils défendent surtout et par dessus tout avec une vigilance de toutes les minutes l'enseignement de notre langue. Ils rendront des services inappréciables à notre commerce et à notre industrie, ils consolideront et ils amélioreront notre situation financière, si grâce à leurs efforts

notre prestige moral reste intact, si nous savons conserver cette affection sincère et profonde que nous ont vouée tous les peuples d'Orient. Et cette affection nous sera fidèle à une condition: c'est que les enfants auront appris à épeler les lettres de notre alphabet et que les jeunes gens se seront nourris de nos idées et abreuvés aux sources de notre savoir. La langue est encore le meilleur véhicule de toute propagande. Je suis particulièrement heureux que M. Blanchong, directeur du Lycée de Galata-Seraï, ait été élu député de la nation. Je vois là comme une indication, un signe, un symbole. Nos intérêts scolaires seront bien sauvegardés, et cela nous vaudra des victoires sur tous les terrains. J'estime que les Français qui enseignent en Turquie sont les auxiliaires les plus précieux et les plus utiles de notre diplomatie. Peut-on calculer le bien qu'ils ont fait à la cause nationale en rayonnant sur les écoles indigènes musulmanes, chrétiennes ou juives? L'Etat leur doit une grande reconnaissance non pas en paroles mais en actes. Tous les médecins, tous les avocats, tous les ingénieurs, tous les négociants arméniens, grecs ou israélites que l'on rencontre à Péra et à Galata parlent, écrivent, lisent le français. Presque tous sortent de nos Facultés ou de nos Ecoles supérieures. Voilà le fait qui étonne nos adversaires et nos concurrents.

Répandre notre langue dans tous les milieux sans froisser aucune conscience, oui, voilà le plus beau programme. Que les Jeunes Français qui vont prendre racine en Turquie l'adoptent sans réserve. Ils réussiront pleinement dans leur tâche s'ils ont soin de respecter toutes les races, toutes les nationalités, toutes les confessions. La France est aimée par les petits peuples parce qu'elle est tolérante. Elle n'impose aucune croyance, elle ne combat aucune religion. Pour elle tous les hommes sont frères.

Ne favorisons-ni les uns ni les autres. Ne prenons parti que pour la justice et pour la liberté; et l'Orient nous appartiendra.

Michel PAILLARÈS

ENTENTE ET ROUMANIE

Bucarest, 7. T. H. R. — Dès son acceptation de former le cabinet, M. Vaida Voivod, que l'on considère comme favorable à la signature du traité, a pris contact avec les représentants alliés, en vue d'examiner, d'accord avec eux, les bases sur lesquelles il paraîtrait possible de concilier à la fois le désir de l'Entente et les exigences de la politique intérieure de la Roumanie.

On espère fermement que la question des réquisitions, celle des minorités et celle de l'évacuation des armées roumaines sur la ligne indiquée par la Conférence pourront être résolues avant le délai imparti à la Roumanie, délai qui expire le 8 décembre.

Paris, 7. T. H. R. — Les dépêches de Bucarest reçues dans la soirée à Paris, annoncent que M. Vaida Voivod, le nouveau président du Conseil, s'est mis d'accord avec les chefs des divers partis politiques, au sujet de la signature des traités de St.-Germain et de Neuilly. Il est donc probable que l'ordre de signer les deux traités sera incessamment envoyé à la délégation roumaine à Paris.

LES MATINALES

« Ça arrivera »

L'aventure de ce brave homme que tua net d'un coup d'apoplexie la révélation de l'infidélité de sa femme ne bouleversera sans doute pas nos mœurs, si tragique qu'en soit le dénouement. Elle n'en est pas moins faite pour nous surprendre tant l'humanité se plaît à considérer avec une indifférence indulgente ces péchés conjugaux, simples incidents d'alcôve dont les maris victimes ne s'émouvent pas plus que les épouses coupables. S'il fallait que tous les maris trompés meurent d'apoplexie qu'ils « le » sont, le monde serait plein de veuves sans cesse consolées et toujours inconsolables. Heureusement le cas de ce monsieur trop sensible est un cas exceptionnel. Il relève de la pathologie plutôt que de la physiologie de l'amour moderne. Je ne serais pas étonné que la science, par une autopsie soignée, découvrirait dans cette mort subite une simple coïncidence, une fin naturelle que le hasard seul a fait se produire à l'instant où se révélait aux yeux de Monsieur l'indignité de Madame.

Car je ne crois pas qu'il soit permis d'apporter aujourd'hui dans le mariage une fraîcheur de sentiment et d'illusion telle que la découverte d'une infidélité doive signifier l'irréparable désastre et impliquer la mort de tout. Un peu de philosophie ne m'empêche pas à l'amour si tendre, si confiant, si pur soit-il. Beaucoup de philosophie aide le mieux à éprouver et à le mieux servir au siècle, qui est le nôtre, de la grande guerre et de la télégraphie sans fil.

Un vieil homme et un bon vivant, dont le cœur n'a jamais souffert et dont le scepticisme souriant encourage ses amis, disait un jour à des jeunes mariés :

— Pour être heureux, il s'agit d'être philosophe et de s'accoutumer à tout. Tous les matins en vous levant habitez-vous par exemple à répéter « Ça arrivera ». Eh bien, de cette façon, quand il vous arrivera une catastrophe ou un bonheur, quand votre femme ou votre mari vous trompera vous ne serez pas pris à l'improviste. Vous direz simplement : « C'est arrivé ».

Cela ne coûte rien, comme dit l'autre, mais reste à voir si ça console. On peut toujours essayer.

VIDI

AUTOUR DES ELECTIONS

Le ministère de l'intérieur a été informé que les opérations électorales à Van prendront fin dans une dizaine de jours. Munib bey, Vassif bey, Teyfik bey, anciens députés de Van; Haïdar bey, ex-vaï de cette province; Mazhar bey, ex-vaï de Bitlis, ainsi que divers autres personnages ont posé leur candidature dans cette circonscription.

Djémal pacha, ministre de la guerre, et Seïfoullah bey, directeur de la police à Konia, sont élus députés de Sparta.

LA SITUATION

Le brigandage et la gendarmerie

Déclarations d'Ali Kémal pacha

Ali Kémal pacha, commandant en chef de la gendarmerie ottomane, a fait les déclarations suivantes à un rédacteur de l'Ikdam :

— Aussitôt informées de l'attaque de Kodjabey-keuy, les forces de gendarmerie locales se mirent à la poursuite des brigands. Les dites forces n'étant pas encore revenues, je ne suis pas en mesure de vous dire grand chose quant aux résultats.

— Quelle est l'importance des forces de gendarmerie dans le sandjak de Scutari ?

— Etant donné que c'est surtout dans ce sandjak que sévit le brigandage, une partie des forces de gendarmerie de Stamboul a été affectée au renforcement de celles de Scutari.

— Dans quelles régions de pareils actes sont-ils le plus fréquents ?

SERVICE SPECIAL

du « BOSPHORE »

L'Angleterre et le traité de Versailles

Paris, 7 décembre.

On mande de Londres que le gouvernement britannique décide de mettre en vigueur le traité de Versailles sans attendre sa ratification par le Sénat américain.

La question turque

Paris, 7.

M. Clemenceau n'accepte pas que des questions diplomatiques secondaires soient discutées à Londres craignant, s'il l'acceptait, qu'une autre question prédominante concernant l'Orient n'y soit néanmoins discutée.

On mande de Londres que le gouvernement anglais a reconnu le point de vue de M. Clemenceau en ce qui concerne la discussion de la question turque à Paris.

Grèce et Arménie

Salonique 6 décembre

Les Arméniens de Macédoine et de Thrace adressèrent une dépêche à M. Venizelos saluant son retour heureux en Grèce. La dépêche ajoute l'expression de l'inaltérable reconnaissance de la nation arménienne pour l'aide précieuse que M. Venizelos a apportée à la cause de ce peuple.

Une statue à Tricoupis

Athènes 6 décembre.

La semaine prochaine aura lieu l'inauguration solennelle de la statue de Tricoupis érigée devant le Parlement. Le roi, M. Venizelos et les ministres ainsi que les autorités civiles et militaires assistèrent à la cérémonie.

— Les villages de la région de Chilo. Le brigandage y sévit partout. Mais je suis fermement convaincu que cette situation qui dure depuis déjà huit mois va bientôt cesser. Pour ce qui est de la Roumélie, certains faits se sont produits du côté de Tchanta et de Tchikmedjé. Mais actuellement, il est presque impossible que ces faits se renouvellent, car nos forces de gendarmerie dans cette région ont été sérieusement augmentées et renforcées aussi de détachements venus d'Andrinople.

Les missions en Anatolie

Déclarations de Hourchid pacha

Hourchid pacha, le chef d'une des deux missions envoyées en Anatolie, et dont nous avons annoncé le retour à Constantinople, a fait à un rédacteur de l'Ikdam les déclarations suivantes :

— Notre tournée n'est pas encore terminée. Nous avons dû passer par Constantinople pour continuer notre voyage. Une fois ici, il était naturel que nous fissions au grand-vézir un exposé des questions se rapportant à notre voyage. C'est ce que nous venons de faire, Emine bey, ex-sous-secrétaire d'Etat au grand-vézirat et moi-même. Dans quelques jours, nous partons pour Panderma, à l'effet de poursuivre notre tournée. De là nous irons, au besoin, à Nazelli, ainsi qu'en d'autres localités.

— Quelles sont vos impressions relativement à votre voyage ?

— En général, la situation est bonne. — Avez-vous remarqué des immixtions dans les opérations électorales ?

— Non.

— Et l'affaire de Bozkir ?

— Elle est due à un malentendu. D'ailleurs, l'incident est clos.

LA QUESTION DU JOUR

Le prince Sabaheddine à Constantinople

Le prince Sabaheddine, fils de la princesse Seniha Sultane, sœur de S. M. I. le Sultan, est enfin arrivé hier, à Constantinople, après une attente de plusieurs mois. On verra d'autre part, les détails de cette arrivée à laquelle tous ont voulu participer depuis le souverain jusqu'à l'humble délégation de province, venue exprès dans la capitale, souhaiter la bienvenue à celui que nos confrères turcs appellent « notre prince précieux » (Kiyemethi). Cette arrivée changera-t-elle le sens de la politique turque ? Dès le moment où le prince mit pied à terre, au débarcadère des bateaux d'Eyoub, l'envoyé du Sultan, le capitaine Fahri bey, lui demanda de se rendre immédiatement à Yildiz, où l'attendaient Sa Majesté, l'automobile impériale était là pour le prendre. Quo fut ce premier entretien de l'exilé avec le monarque ? D'extrême cordialité, nous a-t-on répondu. Et certes la situation politique intérieure et extérieure de la Turquie a été envisagée dans cette entretien.

Le prince Sabaheddine bey vient-il en retard ? Tout est là. Nous savons que, sans l'opposition formelle de l'ex-grand-vézir Férid pacha, le prince eût été beaucoup plus tôt à Constantinople. Il y a quelques mois, après avoir obtenu l'autorisation des alliés, il s'adressa à la Consulta pour avoir le visa de ses passeports. Le comte Sforza, haut-commissaire d'Italie, se rendit à la Porte pour demander à Férid pacha si l'on devait donner ce visa. L'ex-grand-vézir répondit que le séjour du prince à Constantinople pouvait avoir des inconvénients et qu'en tout cas il s'opposait à son arrivée. La Consulta refusa les passeports. Bien plus, lorsqu'à son retour de Paris, Férid pacha s'arrêta à Lausanne, et que le prince, qui demeurait dans une localité près de Montreux, insista pour son retour, Férid pacha fut toujours inflexible. Seule la chute du cabinet Férid changea la situation. Le ministre des affaires étrangères Moustapha Réchid pacha, eut le plaisir de répondre à une nouvelle demande du commissariat italien, que le gouvernement ottoman ne faisait aucune objection à ce retour du prince. Voilà pourquoi le prince est ici en décembre, au lieu d'être en février dernier.

Toujours est-il que le prince Sabaheddine trouve ici une situation fort enchevêtrée. Homme à ne pas accepter des responsabilités limitées, un accord avec des personnes responsables des malheurs abattus sur la Turquie n'est pas possible de sa part. Autour du mouvement nationaliste d'Anatolie gravitent des hommes dont le passé lui est trop connu pour que le prince Sabaheddine puisse composer avec eux. Ceci du point de vue turc. Avec les chrétiens, la situation est aussi très nette. Certes, le prince est et reste persona gratissima auprès des éléments chrétiens. Si son programme avait été adopté au lendemain de la proclamation de la Constitution, ce pays n'aurait certainement pas connu les heures amères de la défaite. Il n'eût pas surtout pris la part malheureuse et extravagante que l'on sait, dans la guerre mondiale mais, depuis, l'histoire a marché. Les chrétiens déclarent par la bouche de leurs représentants autorisés que l'heure des accords directs est passée. La parole est à la Conférence de la paix qui, seule, a la qualité pour trancher désormais le véritable nœud gordien qu'est la question turque. De toutes parts, le prince trouve donc une situation qui l'empêchera de jouer son rôle.

J'apprends que la Couronne voudrait en nommer au Sénat, peut-être même le faire le président. Mais l'entourage du prince y est opposé, car l'on voudrait plutôt le voir à la Chambre. Là, son programme, ses idées développées avec l'éloquence qu'on lui connaît trouveraient un terrain plus approprié.

En tous cas, quelques jours de repos, et le prince ne tardera pas à donner à son activité politique le meilleur sens à son point de vue.

L'Informé,

ECHOS ET NOUVELLES

L'arrivée du prince Sabaheddine

Le prince Sabaheddine qui était attendu à Constantinople depuis mercredi dernier est arrivé hier à 1 heure de l'après-midi à bord du bateau *Meran*, du Lloyd Triestin.

Lutfullah bey, frère du prince, ainsi que plusieurs amis s'étaient rendus à bord pour le saluer. Aucun discours n'a été prononcé. Le capitaine Tahir bey, aide de camp du Sultan, est venu vers 2 heures aux quais de Galata pour présenter au prince les salutations du Sultan. Après avoir serré la main à toutes les personnes présentes, Sabaheddine bey s'est rendu dans une auto de la cour au palais de Yildiz où le Sultan l'a reçu en audience prolongée.

Le major Lane

Le major Lane, inspecteur de la commission de secours américaine, qui s'était rendu à l'intérieur en vue de l'installation de différentes sections de ravitaillement, est rentré en notre ville, après avoir visité Samsoun, Trébizonde, Sivas, Harpouth, Erzeroum, Konia et Angora.

Des magasins de vente seront ouverts dans toutes ces villes.

Le bureau de Péra de la Banque Ottomane

L'agence de Péra de la Banque Ottomane, s'installera sous peu dans l'immeuble actuellement en construction, sur l'emplacement de l'ancienne église St-Antoine près de l'ambassade de France. La Banque occupera le rez-de-chaussée et le premier étage de cet immeuble, le sous-sol sera aménagé pour le service des coffres-forts.

La commission de la paix

Tahsine bey, ex-valet d'Erzeroum, Hamdi bey, directeur-général du service des émigrés, et Osman bey, ex-conseiller légiste du ministère de l'intérieur, viennent d'être nommés membres de la commission de la paix.

Le prix du lait

La commission du ravitaillement a porté le prix maximum du lait de 25 à 30 piastres le litre. Ceux qui vendraient cet article à un prix supérieur ou le mélangeaient d'eau seront déferés à la cour martiale.

Le prix du pain

Vu la baisse du prix de la farine, le pain de 1re qualité sera, jusqu'à nouvel avis, vendu à 14 piastres 1/2 le kilo, et le pain de 2me qualité à 13 piastres.

La sécurité en Anatolie

Les autorités de Trébizonde, Castamouni et Erzeroum ont informé le ministère de l'intérieur que la sécurité dans ces régions n'a pas été troublée.

Ce n'est plus le pou, mais l'humidité qui transmettrait l'exanthématique

A la suite de longues recherches, on est parvenu à se convaincre qu'en admettant même que le pou soit l'agent propagateur de la fièvre exanthématique ou pétiétielle, c'est l'humidité qui, en vivifiant et multipliant ce parasite, serait l'auteur de tout le mal.

Et remarquez, c'est presque toujours en hiver par les temps froids et humides que la pétiétielle accuse une recrudescence. C'est l'humidité qu'il nous faut donc combattre avant tout et pour cela il nous faut non seulement des vêtements chauds, mais aussi de bonnes galoches.

Les grands magasins généraux Tiring, Galata, viennent de recevoir un stock important de galoches solides pour hommes, dames et enfants, que, selon leur habitude, ils vendent à des prix d'occasion. Profitez. Cette semaine, exposition permanente du dit article.

En quelques lignes...

Paris, 7. T.H.R. — Le président de la République et Madame Poincaré ont reçu, hier soir, à dîner, dans l'intimité, S. A. R. le prince régent de Serbie.

— La commission des sinistres a tenu une nouvelle réunion sous la présidence de l'ex-grand-véizir Teyfik pachà.

— Said bey Véziroff, représentant de l'Azerbaïdjan, et Suleyman-el-Bustani effendi, sénateur, ont conféré avec le grand-véizir.

— Du commandement de la place : Des exercices de tir seront effectués par les troupes anglaises les 9 et 10 courants entre Cartal et Maltépe.

— On annonce les fiançailles qui ont été célébrées dimanche de Mlle Henriette Pardovitz avec M. Emmanuel Pevsner.

— Damad Hani bey a eu hier une entrevue avec les ministres de l'intérieur et de la guerre.

— M. Hiatt, représentant de l'Associated Press qui a été reçu l'autre jour, en audience par le Sultan, a quitté hier Constantinople à destination de Marseille.

FAITS DIVERS

Assassinat d'un Arménien

Les journaux avaient parlé dernièrement de l'assassinat d'un Arménien à Paris. La victime, Stépan, Stépanian, ancien chauffeur de M. Boghos Nubar, stationnait ordinairement place de l'Opéra. Il n'acceptait pas, en général, les longues courses. Mais il semble que, cette fois, le client lui ait offert un prix exceptionnel. La voiture partit pour une localité située à un quart d'heure de Paris. Le chauffeur fut assassiné durant le trajet par son client qui, après avoir dévalisé le cadavre, le jeta sur la route, puis se retourna à Rueil où il prit le train pour Paris. Stépanian, âgé de 40 ans, était marié à une Française.

Un cri de détresse

Malgré les promesses solennelles de justice, le peuple arménien attend dans le deuil et le désespoir les réparations les plus élémentaires.

Il se trouve

dans une situation telle que la vie même de ses enfants est toujours en danger. Il a sur les bras des centaines de milliers d'orphelins, de réfugiés, échappés à la mort, dénués de tout, criant la famine, grelottant de froid.

Il a fait des prodiges pour les soulager. Mais l'étendue de son malheur est si grande qu'un puissant Etat bien organisé en pourrait difficilement venir à bout.

Les ressources générales qu'il avait affectées à l'apaisement des souffrances des déshérités étaient calculées pour une période maximum de quelques mois.

Mais ces quelques mois, depuis l'armistice, ont triplé.

Et il n'aperçoit pas encore le sommet de son calvaire ?

Voyant approcher l'hiver où le dénuement prendra mille formes, le patriarcat arménien s'est vu obligé d'adresser à la date du 2 septembre dernier une note à la Sublime Porte pour lui demander de disposer en faveur des orphelins arméniens de la quote part leur revenant des taxes perçues sous diverses formes par l'administration turque au bénéfice des orphelins.

Cette démarche était justifiée en tous points.

Mais quelle a été la réponse du gouvernement ottoman ?

Une dérision : Voyez plutôt !

Le ministre de l'intérieur par un tezkéré en date du 18 novembre faisait connaître au patriarcat « qu'il était conforme à la gloire de l'Etat d'allouer une somme mensuelle de 1.000 Ltq. aux orphelins arméniens. »

A la gloire de l'Etat, une somme de... mille livres !

Quel geste de générosité !

La Sublime Porte oublie cependant qu'il s'agit en l'occurrence de l'accomplissement d'un devoir et non pas d'une gratification ni d'une aumône.

Le patriarcat arménien réclame un droit et rien que son droit.

Mais la Sublime Porte,

En désespoir de cause le patriarcat arménien s'est adressé, comme on nous l'affirme, aux Hauts-Commissaires de l'Entente, pour leur demander d'intervenir. Il s'agit de sauver de la mort des centaines de milliers et de milliers de malheureux.

Nous espérons que les Alliés qui doivent beaucoup au peuple martyr ne resteront pas sourds à ce cri de détresse.

T. Z.

Quelques impressions de M. Hiatt

correspondant de l'Associated Press

Un rédacteur du *Terdjummam* ayant demandé à M. Hiatt, correspondant de l'Associated Press ses impressions sur Constantinople, ce dernier exprima surtout son étonnement de la cherté excessive qui règne dans la capitale. Chacun agit à sa guise, a-t-il déclaré, sans que le gouvernement mette le moindre frein aux appétits déchaînés. Je ne vous en citerai qu'un exemple :

J'occupe au Péra-Palace une chambre sans bain, dont le confort est au-dessous de la moyenne. J'y paie, néanmoins, huit livres turques par nuit. Or, la semaine dernière, je constatai avec étonnement que ce prix avait été presque doublé du jour au lendemain. J'en demandai la raison : on me déclara que c'était à cause des frais de chauffage. Je vous avoue que je ne m'en étais nullement aperçu. A côté de chez moi un couple qui payait onze livres par soirée a été amené à en payer vingt trois. Aucun département n'est là pour veiller à cet état de choses.

« Constantinople qui est une ville ancienne n'a pas su profiter des progrès de la civilisation, la vie ici est un fardeau presque impossible à porter. »

— Quelles sont vos impressions sur vos entretiens avec les personnalités politiques ?

— La plupart sont fort réservés. Ils ne veulent point laisser trop voir leurs sentiments. Ainsi le grand-véizir pour ne pas répondre à mes questions imagina une objection assez étrange : Je suis un militaire, disait-il tout le temps. Je ne m'intéresse pas beaucoup à la politique... »

Tentative de cambriolage

Des cambrioleurs ont tenté dans la nuit d'avant-hier, d'introduire par la fenêtre grillagée du rez-de-chaussée de l'immeuble Carlo Amancio, Rue Yazidi une longue perche en fer munie d'un crochet pour attirer à eux les effets et les objets contenus dans la pièce. C'est en escaladant la menuiserie située dans le terrain vague avoisinant l'appartement que les malfaiteurs s'approchèrent de la fenêtre. Mais leurs efforts furent vainement déjoués. Les cambrioleurs déguerpirent en abandonnant la perche et leur projet.

Voir en 3me page :

DERNIÈRES NOUVELLES

LETTRE D'ITALIE

(D'un correspondant particulier)

Le roman d'un prince

Rome, novembre 1919.

Les journaux sont pleins de détails sur l'idylle d'un prince et d'une bergère, c'est à dire d'un jeune Napolitain.

Le prince est d'authenticité indiscutable. Il s'appelle Saïd Halim et il est né au Caire le 15 septembre 1897 au Palais de Bablouk fils du prince Mehmet Ali de la princesse Enissa Déjelat fille du Maréchal Minikli prince de Cavalla. Il est par conséquent petit-fils de Mehmet Ali fondateur de la dynastie régnante d'Egypte ; son oncle est le prince Halim, qui fut grand-véizir, ministre des affaires étrangères et président du conseil d'Etat à Constantinople, au moment de la déclaration de la guerre européenne. Le premier prince Halim était le fameux protégé de Louis Philippe de France ; et durant la révolution et le détroitement du célèbre Khédive Ismail, dont il est le cousin germain, Halim fut le préféré de la France. La tante du prince Saïd Halim est la sœur de l'ex-Khédive Abbas Hilmi que l'Angleterre contraignit à abdiquer.

La fortune des princes Halim en Egypte, est l'une des plus vastes et compte une rente de plus de huit millions par an. Le père du prince Saïd était très connu dans le monde du Yachting international, parce qu'un de ses yachts, le fameux *Phénix* lui a fait gagner de nombreuses coupes. La mère, la princesse Enissa Déjelat est très répandue dans la société parisienne, où elle a vécu longtemps. Lui, est cousin du Sultan actuel d'Egypte, qui fut, comme on sait, officier dans l'armée italienne, ami du feu roi Humbert et citoyen honoraire de Turin.

Le prince a participé pendant deux ans à la guerre dans les Gardes anglaises en 1916-1917 sur le front français, où il se distingua dans les deux grandes offensives de la Somme et de la Marne. Dans un assaut dans l'Argonne il fut blessé à la jambe. Il retourna alors dans sa patrie, puis voulut venir en Italie qu'il connaissait et aimait.

Là on l'envoya dans la Maison de convalescence à Sorrente. Et c'est dans ce coin de paradis que naquit l'idylle princière. Il y connut Mlle Marie Caraciolo de Buena, appartenant à l'aristocratie napolitaine, âgée d'à peine 17 ans et très belle. Mlle Caraciolo était infirmière de la Croix rouge. L'amour ne tarda pas à naître dans les deux cœurs. La famille de la jeune fille accorda son consentement après quelques hésitations. Les difficultés vinrent de la famille du prince, qui ne semblait pas enthousiaste de cette union. Cependant tout sembla s'arranger et le prince fut fiancé officiellement à la jeune italienne. La chose fit du bruit, les journaux en parlèrent avec sympathie. En juillet la famille Caraciolo vint à Frisole passer quelques temps et descendit dans l'hôtel où le prince ne tarda pas à la rejoindre.

Au commencement il excita beaucoup la curiosité des hôtes. Son affabilité ne tarda pas à lui conquérir toutes les sympathies. Il distribua nombre de brevets à ceux qui lui en demandaient et aujourd'hui un grand nombre de magasins à Frisole arborent l'inscription pompeuse de « four-nisseur de S. A. R. le prince Saïd Halim ».

Entre temps les préparatifs du mariage marchaient bon train et les deux jeunes gens devaient se marier dans quelques jours à la mairie de Frisole.

Les braves citadins étaient tout fiers de cet honneur et de grandes fêtes populaires se préparaient pour l'heureux jour : la plume d'or que le Syndic voulait remettre de ses propres mains au jeune couple, était déjà prête.

Mais — il y a toujours un mais, surtout dans les romans d'amour — le consentement des princes égyptiens se faisait toujours attendre. Les parents du futur employaient tous les prétextes pour faire traîner la chose en longueur. A tel point que le prince impatient au plus haut degré décida de se rendre à Naples avec l'avocat Caraciolo pour terminer l'affaire d'une façon quelconque. Il emmena avec lui son valet de chambre laissant à l'hôtel la femme de ce dernier.

Après le départ du fiancé, Mlle Caraciolo changea d'humeur. Personne n'y fit attention, ce changement étant attribué à l'absence du prince. Une dizaine de jours plus tard, la jeune fille dina le soir comme à l'ordinaire avec les autres membres de la famille dans le salon du rez-de-chaussée puis se retira dans la chambre qu'elle occupait avec sa sœur. Celle-ci s'endormit tranquillement. L'autre au contraire se rhabilla et après avoir préparé une petite valise, fila, sans faire de bruit avec la femme de chambre du prince.

Le matin la sœur de la fugitive s'apercevant de la disparition avertit les parents. On crut d'abord que la jeune fille se trouvait dans le jardin, mais toutes les recherches furent vaines. Ce n'est que plus tard qu'on trouva dans une des chambres habitées par la famille, une lettre de Mlle Caraciolo. Elle commu-

Fraternité gréco-arménienne

S. G. Mgr Dorotheos, *locum tenens* du patriarcat œcuménique, s'était rendu avant-hier à Makrikey, à l'effet de présider la cérémonie religieuse dans l'église de cette localité.

Le vicaire patriarcal arménien, accompagné des membres du conseil communal de Makrikey ainsi que des boy-scouts arméniens, souhaita la bienvenue à Sa Grandeur, cependant que la fanfare des boy-scouts jouait l'hymne hellène.

Le R. P. Kazazian, curé arménien de Makrikey, ainsi que plusieurs membres du conseil communal assistèrent à la messe dans l'église grecque Mgr Dorotheos avait invité le curé à prendre place à ses côtés. L'église était ornée de drapeaux hellènes et arméniens.

A l'issue de la cérémonie, les assistants se rendirent au club grec où S. G. le *locum tenens* releva, dans un discours vibrant, l'amitié gréco-arménienne, souhaitant aux deux peuples, si longtemps opprimés, de voir bientôt luire l'aurore de la liberté.

Répondant à Mgr Dorothéos, le curé arménien exprima ses vifs remerciements et, en même temps, rappela les efforts de feu le patriarche Joachim en faveur de la fraternité gréco-arménienne. Le R. P. Kazazian ajouta que Mgr Dorotheos suivait les nobles traditions du défunt. Il n'oublia pas d'associer le nom de M. Venizelos à ceux des autres Grecs qui ont travaillé pour l'Arménie.

DÉPÊCHES PARTICULIÈRES

Ouverture du parlement français

Paris, 8. — La douzième législature de la troisième République ouverte solennellement aujourd'hui constitue le glorieux épilogue du drame qui se joua il y a environ un demi-siècle. Lorsqu'en mars 1871 Gambetta donna lecture à l'Assemblée nationale de la déclaration des députés d'Alsace-Lorraine protestant contre l'annexion par l'Allemagne de ces deux provinces et exprimant leur fidélité envers la mère-patrie, le mouvement était né déjà qui devait inspirer à deux générations françaises l'idéal de la revanche.

Cette longue tragédie a pris fin cet après-midi, lorsqu'un député d'Alsace parlant au nom de ses vingt-trois collègues confirma solennellement la déclaration de 1871 et proclama le retour à la France des deux provinces que ses enfants avaient reconquises avec l'aide des Alliés.

T.S.F.

Dans la colonie française

La section de Constantinople de la Société de Géographie commerciale de Paris a donné dimanche son déjeuner mensuel, sous la présidence de M. Isoard. Les convives furent nombreux. Au dessert ont pris successivement la parole MM. Lavallette, Bonnal, Faure, capitaine Bossan, Isoard. Tous prôchèrent l'union ; M. Bonnal, très énergique, demanda qu'on passât des paroles aux actes. M. Faure encouragea les jeunes à payer d'audace dans le bon combat qu'ils viennent mener en Turquie. Le capitaine Bossan rappela que le Bureau Commercial dont il est Directeur est prêt à donner des conseils et des renseignements précieux à tous les Français qui veulent faire des affaires. Bref, ce fut une réunion d'amis où l'on sut joindre l'utile à l'agréable.

La Société des professeurs et institutrices français se réunit dimanche à l'Union pour discuter de ses intérêts et de ses projets.

MM. Blanchong, directeur du Lycée de Galata Sérif, et Steeg, directeur général de la Banque Ottomane, ont été élus, dimanche, députés de la nation par les notables de la colonie française.

niquait à ses parents la décision qu'elle avait prise à la suite des obstacles que la famille du prince mettait à son mariage. On trouva aussi une volumineuse correspondance qui avait été échangée ces derniers jours entre les deux amoureux, et l'on comprit, que la fugue avait été étudiée longuement et soigneusement préparée.

Après des recherches inutiles on s'adressa à la police.

La Scène et l'Ecran

Programme du Mardi 9 Décembre

PERA

Variétés (Théâtre Grec) — La Flamme

Cinés-Amphi — Joujou

» Luxembourg — Les Vampires (5me série)
» Palace — Le mariage d'Olympe.
» Orientaux — Maciste, policier.
» Eclair — La Femme
» Américain — Panopta

Fêtes et concerts

Le Concert-Sauterie donné dimanche par l'Association Hellénique de Tativia dans la salle du Garden-Bar des Petits-Champs sous le patronage de M. Canelopoulos a réuni une nombreuse assistance. Remarqué : Le colonel et Mme Catéachi, M. Exintaris, M. Nicolopoulos, M. Zalocosta et plusieurs officiers grecs. La partie musicale a fourni l'occasion d'apprécier la *mandolinata* de l'association, orchestre de mandolines et guitares dirigé par le professeur Stangali. Mlle Mary Tabassi dont la voix a été déjà, en maints concerts, admirée et applaudie, ainsi que le violoniste M. Vouvois, artiste de l'archet, se sont fait entendre dans un répertoire attrayant et difficile.

M. Vyssidis a ajouté à cet excellent concert l'appoint de son art de diseur en des monologues et des récits patriotiques qui furent fréquemment applaudis. Dans ce genre spécial et si peu cultivé, M. Vyssidis a affirmé des dons remarquables.

Après le tirage d'une riche loterie, un médaillon contenant les portraits de M. Clemenceau et de M. Venizelos fut mis aux enchères et adjugé à M. Nicolopoulos. Ces enchères ont produit 110 Ltqs.

Une sauterie a clôturé fort tard cette brillante réunion, organisée avec un soin parfait des détails par le comité de l'Association de Tativia. Le succès mondain et financier a répondu à ces efforts et récompensé, comme il le fallait, cette intéressante initiative dans un but noblement humanitaire.

Paris-Tournée

La matinée et la soirée de dimanche avec deux reprises la *Dame aux Camélias* et *Une Nuit de Noces* ont fourni deux gros succès à l'excellente troupe de Paris-Tournée. La salle archi-comble comme toujours a fait de chaleureuses ovations à Mmes Gylde, Vogel, Préville et à MM. Arbuleau, Bernier, Liesse Forget, Berthoud qui ont reçu le drapeau de Dumas fils avec une sincérité émue.

Dans une note opposée, dimanche soir, M.M. Dupont, Berthoud, Liesse Saulieu et Mmes Sylva, Barys Préville, Bery ont enlevé avec brio les *abracadabrant* polissonneries de Kéroul et Barré.

Péra fait un triomphe à Paris-Tournée. On peut donc espérer que le séjour de la troupe se prolongera quelques semaines encore, pour la plus grande joie de tous.

Théâtre Odéon - CINEMA ECLAIR

A partir d'hier Lundi 8 Décembre 1919

Une merveille d'art

Le film le plus joli, le plus riche en décors et le plus artistique de la saison

La femme

d'Auguste Gennina

L'écran Cinématographique n'a pas connu jusqu'à ce jour d'œuvre plus dramatique plus réelle, plus vécue et plus forte que celle-ci

Prolongation la belle tragédienne

Italia Almirante Manzini

qui dans ce film dépasse comme femme et comme artiste toutes les étoiles de l'écran.

Cinemas Orientaux

Continuation du triomphe de

MACISTE agent de police

Cette semaine 5me série :

MACISTE Medium en 4 parties avec Almirante Manzini

VISITEZ tous l'exposition d'oiseaux empaillés

CHEZ

MULLATIER

Grand Arrivage pour les Fêtes, de Boîtes Nougat d'Avignon Marron d'Auvergne en Satin et autres bibelots dernier cris

DERNIÈRES NOUVELLES

Ahmed Riza bey à Paris

Des informations complémentaires reçues hier de Paris portent que l'ex-président du Sénat, Ahmed Riza bey, a été reçu par M. Clemenceau avec lequel il s'est entretenu longuement.

Le budget du ministère des finances

Il nous revient que le ministère des finances étudie les moyens de combler le déficit qu'entraînera dans son budget la majoration des traitements des fonctionnaires.

Une mission d'études à Constantinople

Nous apprenons de bonne source qu'une mission interalliée est en route pour Constantinople. Elle est chargée, par le Conseil Suprême de la paix, de se livrer à une étude au sujet des richesses minières et autres de la Turquie. Cette commission examinera également les conditions dans lesquelles ces richesses pourront être affectées au remboursement de l'indemnité que la Turquie aura à payer.

Les nouveaux élus

Une lettre circulaire émanant du ministère de l'intérieur et adressée aux gouverneurs-généraux des vilayets invite ces derniers à verser de suite aux députés nouvellement élus leurs frais de voyage en leur recommandant de se mettre immédiatement en route, pour Constantinople.

Mines flottantes

De nombreuses mines flottantes ayant été signalées dans la mer Egée, dans les Dardanelles et dans les parages de Ténédos, les autorités compétentes viennent d'adresser un avis à tous les capitaines des navires et aux agences de navigation pour attirer leur attention sur le danger que présentent ces parages.

Les contrats de location

Quelques sujets étrangers s'étant plaint du fait que les contrats de location sont rédigés en langue turque, langue qu'ils ne connaissent pas, les hauts-commissaires entendent venir d'adresser une note au ministère des affaires étrangères, demandant le rétablissement de la dualité des langues turque et française dans la rédaction des contrats.

Les loyers dus par les prisonniers de guerre

Plusieurs centaines de propriétaires se sont adressés aux autorités compétentes pour leur exposer qu'ils sont privés de leurs revenus et réduits à la misère parce que la plupart de leurs locataires étant encore prisonniers de guerre leurs familles ne sont pas en mesure d'acquitter les loyers. Les propriétaires demandent, en conséquence, la remise des impôts immobiliers ainsi que l'exonération de toutes les taxes municipales.

Les appointements des fonctionnaires

Le conseil des ministres a examiné le projet soumis par le ministère des finances

et relatif aux augmentations à accorder aux fonctionnaires. Après avoir porté quelques légères modifications il l'a transmis au palais impérial.

DÉPÊCHES DES AGENCES

L'Entente et l'Allemagne

Londres, 7 T.H.R. — Le ministère de la guerre annonce que le maréchal Sir Henry Wilson, chef de l'état-major général, est parti, hier, pour Paris, ayant reçu une invitation urgente, pour conférer avec le maréchal Foch, au sujet du traité de paix.

M. Bonar Law, parlant hier soir à Glasgow, a dit qu'il existait un indice que le gouvernement allemand, influencé peut-être par le fait que les Etats-Unis n'ont pas ratifié le traité de paix, recule à donner son assentiment pur la signature du protocole.

L'orateur exprima sa certitude, aussi bien pour l'Angleterre que pour tous les alliés, lorsqu'il déclara : nous avons la puissance si cela devenait nécessaire, afin que le traité soit non seulement ratifié, mais aussi appliqué.

On affirme que le maréchal Foch et le maréchal Sir Henry Wilson sont en parfait accord en ce qui concerne les mesures militaires.

D'autre part, on dit que l'Allemagne serait maintenant prête à signer le protocole, si trois concessions lui sont faites.

Le bruit court ici que les représentants allemands retourneront à Paris dans ce but.

Le Conseil Suprême tient, aujourd'hui, une très importante séance dans laquelle la question sera examinée à nouveau et des décisions d'une haute importance seront probablement prises.

D'après les télégrammes de presse, un délai de six jours sera accordé à l'Allemagne pour signer.

Les manœuvres dilatoires des Allemands

Paris, 7 T. H. R. — Le *Petit Parisien* écrit, au sujet des mesures militaires envisagées par les alliés, pour obliger l'Allemagne à exécuter les clauses de l'armistice et à mettre en vigueur le traité de paix, ce qui suit :

Pourquoi nos ennemis nous mettent-ils dans la nécessité de recourir de nouveau à la force ? C'est qu'avec la mauvaise foi la plus foncière, ils contestent toutes les obligations qu'ils ont contractées, et recourent, pour s'y soustraire aux plus misérables chicanes.

Les longues conversations que les délégués de la Conférence ont eues à diverses reprises, avec von Lesner et avec Simson, ont simplement prouvé qu'aucune entente n'était possible et que les moyens pacifiques ne pouvaient donner aucun résultat.

En résumé, l'Allemagne refuse de signer le protocole additionnel qui constate les manquements qu'elle a faits, à l'armistice, notamment les non livraisons de matériel et la destruction de la flotte à Scapa-Flow et qui prévoit en conséquence la remise à titre de dédommagement, de marchandises diverses de nouveaux navires de guerre et de matériel maritime.

Elle proteste contre la spécification dans ce protocole, des moyens de coercition militaire que les alliés auront le droit d'employer en cas de non-exécution des clauses. Von Lesner, sur ce dernier chapitre, a prétendu qu'un traité de paix ne pouvait contenir des menaces de mesures militaires et que des opérations de ce genre ne pouvaient commencer, la paix étant rétablie, qu'après une déclaration de guerre.

Cette thèse ne peut se soutenir, puisqu'il s'agit encore des clauses de l'armistice.

France

Un discours de l'abbé Wetterlé

Paris, 7. — Samedi, au cours d'un banquet, l'abbé Wetterlé, sollicité par ceux qui l'entouraient, a prononcé une allocution : « Messieurs, vous n'avez peut-être jamais vu un homme parfaitement heureux : le voilà, pendant 48 ans, mes compatriotes et moi, nous avons tout supporté pour vivre cette minute : le reste ne compte plus ».

Jamais vous ne sauriez ce que la brutalité allemande nous a fait souffrir ; jamais vous ne comprendrez la joie profonde qui nous anime aujourd'hui que nous rentrons dans notre maison, chez nous. Nous revenons à vous avec tout l'amour d'une population qui a beaucoup souffert de la séparation, avec l'intention ferme de contribuer à la prospérité de cette France que nous avons toujours aimée. N'ayez pas peur de nous. Nous sommes de vieux républicains, nous républicains au Moyen-Age alors que vous ne l'étiez pas encore.

La population d'Alsace et de Lorraine s'efforcera de travailler, elle est pleine de confiance. Quoi qu'il arrive, vous pouvez être sûrs que vous ne trouverez pas seulement chez nous des richesses naturelles, mais le sentiment du devoir et surtout un patriotisme éprouvé parce qu'il a dû s'affirmer sous le joug le plus odieux pendant 40 ans d'exil.

Russie

Les négociations de Dorpat

Dorpat, 7 T. H. R. — Les pourparlers ont repris à Dorpat, le 6 Décembre, en vue de la conclusion d'un armistice entre les Soviétiques et les Etats Baltes. Les lettons n'y prennent pas part. La délégation de paix des Soviétiques en outre des deux plénipotentiaires Joffe et Krasine comporte un nombre considérable de personnes et le matériel nécessaire pour une installation télégraphique. Un grand immeuble a été mis à la disposition de la délégation.

Allemagne

Les droits de douane

Rome, 7 T.H.R. — Le conseil économique a examiné la question du paiement des droits de douane à l'Allemagne à l'entrée de sa frontière terrestre. Le gouvernement allemand désire qu'ils soient perçus en or, comme il est fait pour les droits de douane à la frontière maritime. La solution de cette question a été remise au moment de la mise en vigueur du traité, les alliés se refusant à accorder à l'Allemagne un tel avantage, incompatible avec les difficultés qu'elle soulève pour l'application du traité et avec les mesures économiques défavorables dont elle use au sujet de l'importation de nombreux articles.

La paix turque

Du Turk-Duniassi :

Nous sommes entrés en guerre après les Allemands et les Autrichiens. Par conséquent, il était naturel que leur fut pas conclue avant la nôtre. Mais les Bulgares déclarèrent la guerre après nous. Or n'était-ce pas injuste que les négociations de paix avec la Bulgarie précédassent les pourparlers avec la Turquie ?

Un simple regard suffit pour que l'on se rende compte que, depuis longtemps, la question d'Orient constitue l'axe de la politique européenne. Or la question d'Orient, c'est la question turque.

Jusqu'ici, en Orient, existait un vaste empire sur les meilleures parties duquel étaient fixés des regards de convoitise. Au lieu de coloniser des contrées lointaines, n'était-il pas plus avantageux d'exploiter le pays le plus beau et le plus fertile du monde ?

Quello est aujourd'hui la situation ? Il y a bien un principe qui accorde à tous les peuples le droit à l'existence. Mais, pour le moment, ce principe ne semble pas avoir de portée effective. Par contre, on observe des faits accomplis qui jurent avec les principes invoqués.

Presse grecque

L'exploit

Du Proodos :

L'entente italo-grecque est l'un des plus beaux exploits politiques de M. Venizelos, au cours de ces derniers mois. Ainsi, non seulement les importants intérêts réciproques des deux peuples s'en sont trouvés satisfaits mais aussi la paix qui caractérisait leurs relations a disparu. Il y avait eu des circonstances, où les choses n'allaient pas bien. Elles ont même été si mal que les plus optimistes ont dû désespérer.

Les plus perspicaces éprouvaient une affliction réelle à cause de cette froideur que de fausses conceptions avaient produites entre l'Italie et la Grèce. Et ils ne perdaient pas l'occasion de déclarer qu'il n'était pas possible de laisser subsister un pareil état de choses. La franchise et l'habileté de M. Venizelos ont dissipé les nuages et rétabli les choses. Rien ne divise plus la Grèce et l'Italie.

Autriche

Le ravitaillement

Rome, 7 T.H.R. — Le conseil suprême économique, dans sa dernière session tenue à Rome, parmi les questions les plus importantes, envisagea le ravitaillement de l'Autriche et de l'Arménie. Des mesures immédiates ont été prises.

LA BOURSE

8 Décembre 1919

COURS DES FONDS ET VALEURS

fournis par M.M. Rouscovitch et M. Aliprantis
Galata Havar Han, 22

Devises

	Ptrs.		Ptrs.
Livre Sterling...	355	20 Lires.....	154 50
20 Francs....	190	Dollars....	87 50
Drachmes.....	277	20 Marks....	50 —
Leis.....	60 50	20 Couronnes	15 —
Levas....	37 50	B.T.O.....	128
Banknot. le ém.	104	Ltq. or.....	419

Obligations

	Ltq.
Emprunt Ottoman Ltqs.	27 —
Turc Unifié 4 o/o.	99 —
Lots Turcs.	11 50
Anatolie I, 4 1/2 o/o	17 80
II	17 80
III	16 90
Quais de Consople 4 o/o	28 —
Port Haidar-Pacha 5 o/o	19 50
Quais de Smyrne 4 o/o	— —
Eaux de Derkos 4 o/o	— —
Eaux de Scutari 5 o/o	19 50
Tunnel	5 30
Tramways 5 o/o	5 17
Lots Egypt. 1886 3 o/o. Francs	1150 —
1903 3	800 —
1911 3	750 —
Lots Grecs 1880 3	1250 —
1904 2 1/2	14 50
1912	13 25

Actions

Anatolie	19 80
Banque Impér. Ottomane	32 —
Tabacs Ottomans	39 —
Assurances Ottomanes	5 —
Brasseries Réunies	32 50
Jouissances	22 75
Ciments Arslan	17 50
Eski-Hissar	16 50
Minoterie l'Union	10 —
Droguerie Centrale	14 50
Eaux de Derkos	20 —
Balia-Karaidin	32 —
Kassandra Priv.	10 60
Ord.	9 10
Tramways de Consople	38 —
Jouissances	18 —
Téléphones de Consople	14 —
Commercial	— —
Launier Grec	— —
Transvaal	— —
Chartered	— —
Eaux de Scutari	— —
Société d'Héraclee	61 —
Sterea	— —
Union Ciné-Théâtre	2 40

A la Bourse du 8 décembre, le Turc Unifié a été coté à 99, prix très soutenu. L'Emprunt ottoman a clôturé à 27 Ltq. et les Lots Turcs à 11.50.

Les Lots Egyptiens sont très fermes à 1150 pour les 1886, à 800 pour les 1903 et à 750 pour les 1911.

Les Obligations chemins de fer Anatolie baissent franchement à 17,80 pour les I et II et les III à 16,90.

Les Actions Héraclee montent à 61 et les Cinés à 2,40.

Sur le marché des monnaies les dollars montent encore à 87 1/2 et l'or monte à 419.

Nos correspondants sont priés d'écrire sur un seul côté de la feuille.

Qui est-ce qui contrôle ?

Du Proodos :

Devant tous les établissements publics de Galata, tels que cafés, restaurants et brasseries. On remarque depuis quelques jours cette inscription : « l'entrée est interdite, aux non vaccinés », rédigée en anglais, en français, en grec, en arménien et en turc. C'est la police interalliée qui l'a faite placer. Etant donné que Galata a été et est encore le foyer des maladies épidémiques toutes les précautions y sont prises. La question est de savoir si elles sévèrement appliquées attendent qu'on a affaire à une population hostile à toute prescription hygiénique comme à toute notion de propreté.

Certes, en vertu de l'ordre de la police dont nous venons de parler, l'entrée des établissements publics est interdite à ceux qui ne sont pas vaccinés. Mais un contrôle est-il exercé sur ceux qui y pénètrent. Si oui, par qui l'est-il ? Peut-on de plus avoir confiance dans les certificats de vaccination qui seront présentés du moment qu'il en existe paraît-il de faux ?

AVIS

Le Capitaneat de port de la Base Navale Hellénique informe que les services du capitaneat et de l'office sanitaire, qui fonctionnaient jusqu'ici au Consulat Général de Grèce, seront à partir du 24 décembre transférés à la Base Navale et assumés par le capitaneat du port, officier de la marine de guerre hellénique.



MULLATIER

BIÈRE

AMSTEL

(HOLLANDE)

La Marque Classique

Meg. Fringhian : Tél. St. 111

Exiger le

LYSOL

Français à l'Emballage Bleu

Désinfectant par Excellence

Meg. Fringhian : Tél. St. 111.

COURVOISIER

Cognac

Meg. Fringhian : Tél. St. 111.

Offres et Demandes

Sous cette rubrique paraîtront tous les jours les petites annonces que nos lecteurs voudront nous faire tenir et qui ne devront pas dépasser 4 lignes imprimées. Ces petites annonces se rapportent aux objets suivants :

Offres et Demandes d'emplois
Cours et leçons
Achat et vente d'objets
Occasions diverses
Petite correspondance

En outre un Service Immobilier est créé pour la vente et la location d'immeubles, terrains et appartements où nos lecteurs pourront avoir tous renseignements utiles.

Leçons d'anglais, français, grec, ancien et moderne donne demoiselle diplômée des Universités de Londres et de Genève. S'adresser par écrit à E. Y. 4, Meimnet Han, Sirkedji.

On demande un dactylo connaissant à fond le français et le grec. S'adresser à l'Administration du Journal.

Une ferme à vendre, dite Karaman de 12,000 Arem Dagh et Merdivenkeny est à vendre. 314 de terrains arabes : carrière de pierre et de chaux, forêts ; plusieurs gros puits et Ayazma. S'adresser au docteur Tevlik Adajir bey spécialiste de Rotquin rue mosquée à Gudek pacha.

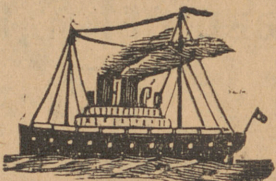
A vendre terrain 4500 pès au Phanar (Corne d'Or) au bord de la mer pouvant servir comme dépôt ou installation industrielle y compris diverses constructions. S'adresser aux Brasseries Réunies (Bomonti-Nectar) Galata.

A vendre Bateaux à vapeur (en acier) de 430 à 1000 tonnes. Voiliers à moteur auxiliaire (en acier) de 400 à 700 tonnes. S'adresser aux bureaux du Journal (C. P.).

MOTEUR 110 tonnes entièrement nouveau tesse six nœuds. A vendre. S'adresser au journal.

Tarif de publicité

Echos tre page, le centimètre Ptrs 80.—
Annonces 2me page 50.—
3me 35.—
4me 25.—
Offres et demandes (4 lignes). 50.—
pour la publicité financière on traite à forfait.



AGENCES MARITIMES

Navigation Nationale de Grèce

Le transatlantique
THEMISTOCLES

12.000 tonnes partira du Pirée le 18/31 décembre prochain pour NEW-YORK, acceptant passagers et marchandises.
L'agence de Constantinople délivre des billets et des connaissements directement pour NEW-YORK.

Pour plus amples renseignements, s'adresser aux agents généraux Mrs Pandeli Frères et Const. Antoniadis. Galata, Omer Abit han 2me étage No 4-5. Téléphone Pérs 1320.

L. Philippides et S. Jacovides

Le vapeur BERKSHIRE sous pavillon américain capitaine Jonh Arcas, partira jeudi prochain 11 Décembre à 4 h. p. m. du port de notre ville pour Batoum touchant à Inéboi, Samson, Ordon, Kérassoude, Trébizonde et au retour à Oumia, et Fatsa.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Générale Galata, rue Kara Moustapha, Omer Abit han No 6. Téléph Pérs 1837.

CE QUE DISENT LES AUTRES

Presse Turque

A propos d'une nouvelle

Du Yerghir : Nous regrettons qu'un journal arménien ait reproduit une nouvelle selon laquelle M. Gérard, président du comité arménien de l'indépendance arménienne, aurait écrit et télégraphié à M. Boghos Nubar au sujet de l'attitude hostile de ce dernier à l'égard de la reconnaissance de l'indépendance de la République arménienne du Caucase.

Depuis déjà plusieurs jours, nous avions connaissance de cette nouvelle sujette à caution, mais nous ne voulûmes pas nous en faire l'écho, afin de ne pas donner lieu à des polémiques ou à des commérages inutiles.

Nous savons et beaucoup savent comme nous que la délégation présidée par M. Boghos Nubar ne s'est jamais montrée hostile à la République arménienne ; qu'au contraire, elle a — quoiqu'un peu faiblement — déployé des efforts en vue de sa reconnaissance.

D'ailleurs, pourquoi, dans quel but une personnalité politique arménienne pourrait-elle faire acte d'opposition ou d'hostilité en ce qui concerne la reconnaissance d'une indépendance pour l'obtention de laquelle tous les Arméniens — ceux de Russie comme ceux de Turquie — ont versé des flots de sang et fait de sacrifices énormes ?

La force économique

Du Tasviri-Ekhar :

La force économique a un double caractère : positif et négatif. Cette force est positive dans la production et négative dans la consommation. Il est clair que c'est dans le premier cas que cette force est puissante. Mais — pourvu que l'on sache s'en servir — dans le second cas non plus elle ne saurait être considérée comme une quantité négligeable.

En Turquie la force de production fait

presque totalement défaut aux musulmans, étant donné que ceux-ci sont restés fort en arrière sous le rapport du commerce et de l'industrie. Ce sont les non musulmans qui fabriquent ou produisent, ou bien qui font venir des marchandises d'Europe pour les vendre. Et c'est nous qui les achetons et les consommons.

Se trouver dans la position du consommateur n'est guère avantageux. Cependant, la consommation aussi constitue une force, quoique de caractère négatif la question est de savoir tirer parti de cette force. En effet, si le producteur ne trouvait pas d'acheteur à qui écoulerait-il sa marchandise ?

La première chose que nous attendons du prince

De l'Alendar :

Le prince Sabaheddine doit montrer une grande sagacité dans le choix des forces sur lesquelles il s'appuiera. Saura-t-il le faire ?

Sans doute, la confiance générale qu'inspire la personne du prince constituera pour lui le meilleur appui. Mais Sabaheddine bey saura-t-il en tirer tout le parti possible ?

Quand nous disons opinion publique, nous entendons les contents et les mécontents, les unionistes et les ententistes.

Il nous semble impossible de réunir ces courants multiples sur un seul point.

Dans son choix, le prince doit montrer autant de réserve, de prudence que de perspicacité. Il doit éloigner de lui toute individualité portée à l'intrigue, une expérience amère nous ayant montré combien l'influence de ces personnes est funeste et désastreuse.

Au cas où le prince ne devrait pas suivre cette voie salutaire, le meilleur serait encore qu'il repartir la route de l'exil et qu'il se retirât à l'écart, car nous sommes absolument convaincus que si Sabaheddine bey c'est-à-dire une physionomie si distinguée du parti opposé aux unionistes-échouait dans sa tâche, le monde y verrait une nouvelle preuve de notre incapacité.

AUTOMOBILES FIAT

La plus importante fabrique d'automobiles d'Europe
LES USINES FIAT

occupent plus de 50,000 ouvriers.

LES USINES FIAT

ont livré aux Armées Alliées
 plus de 60,000 véhicules
 et de 15,000 moteurs.

LES USINES FIAT

produisent :

Des automobiles de luxe et de grand luxe
 Des véhicules industriels et de transport
 Des moteurs d'aviation
 Des moteurs pour canots automobiles
 Des groupes moteurs pour toute application
 Des tracteurs et charriots agricoles, etc., etc.

Le plus grand Garage de l'Orient
 avec Atelier moderne pour la réparation

OUVERT TOUTE LA NUIT

Nous avons toujours en stock dans nos garages des
 camions et automobiles de tous types.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'AUTOMOBILES, Agence FIAT, Tazim

Téléphone : Péra 349.

PNEUS pour autos, bicyclettes et voitures des fabriques renommées

The B. F. Goodrich Rubber Co

AKRON OHIO PARIS

LES MEILLEURS, LES PLUS SOLIDES, LES MEILLEUR MARCHÉ
 SONT ATTENDUS prochainement.

Vente en gros et en détail à des prix défiant toute concurrence.

Représentants exclusifs pour le Levant

VICHOS ET PALAILOGOS

Stamboul Findjandjilar Arslan Fresco Han, No 16.

Bazar Ottoman d'Ameublements

Adjiman & Chalom

Stamboul, Sultan-Hamam, 42 vis-à-vis du Poste de Police, — Stamboul.

GRAND

Assortiment de Meubles en tout genre et en tous styles pro-
 venant des meilleures Fabriques étrangères et indigènes
 à des Prix défiant toute concurrence.

GRAND DEPOT DE CHAISES EN BOIS COURBÉ

N. B. — Les bureaux de la maison **ISRAËL ADJIMAN & FRÈRES**

ont été transférés dans le sudit magasin. Téléphone St. 640

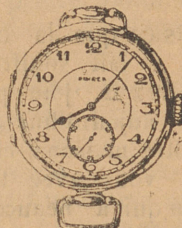
**100,000 Mètres de lainages et
 Cotonnades-Coupons**

EN VENTE CHEZ

MADJID MEHMED CARACACHE

Stamboul, Sultan-Hamam No 11-13

SEULEMENT POUR 15 JOURS



Les montres de haute pré-
 cision **SINGER** viennent
 d'arriver et se vendent à
 moitié prix que durant la
 guerre.

Montre de poche Nickel	Pts. 850
» » Argent	1000
» » Niéle	1400
» » double boîtier	1700
» » Plaque Or	1700
Montre Barcelet Nickel	950
» » Cadran Radium	1050
» » Argent	1050
» » Cadran Radium	1200

Les **SINGER** sont garanties pour 15 années
 par certificat contre toute réparation gratuite.

Dépôtaires et Concessionnaires :

GRAMMATOPOULO FRÈRES

Stamboul, Place du Pont

On trouve aussi les **SINGER** chez :

MM. Gross Frères, Péra vis-à-vis du Tunnel.
 » D. & J. Cananguni, Galata, Place du Pont.
 » G. Mondanos & Cie, Stamboul, Sirkédji.
 » Djerhidi & Cambouroglou, Sultan Hamam.
 » Grammatopoulo & Hadjopoulo, Sultan
 Hamam.
 » A. Xanthopoulo, Stamboul, Camondo Han.
 » P. Xanthopoulo, Stamboul, Grand Bazar.

Pour les intérêts des locataires

Les locataires des bureaux et magasins qui
 ne veulent pas être à la merci des propriétaires
 et s'exposer à être mis à la porte ont tout in-
 térêt à adhérer à l'Association pour la sauve-
 garde des droits des locataires, qui vient d'être
 fondée avec l'autorisation du gouvernement et
 dont le siège se trouve actuellement à Stamboul,
 avenue de la Sublime-Porte, au-dessus de la
 librairie Soudi.

Ceux désirant faire partie de l'Association
 sont priés d'écrire ou de téléphoner au siège
 central à Stamboul, avenue de la Sublime-Porte
 au-dessus de la librairie Soudi et un employé
 spécial se rendra chez eux. Téléphone Stam-
 boul 1292.

Jean Sofianos

Marchand - Tailleur

Péra, Place du Tunnel, No 5

Tissus anglais et français pour paletots,
 costumes d'hiver et pantalons.

COUPE anglaise et américaine,
 gantant le corps.

Travail soigné. Prix raisonnables

GERANT-RESPONSABLE :
 DJÉMIL SIOUFI

**AGENCE HAVAS
 DE PARIS**

Succursale de **CONSTANTINOPE**

PUBLICITÉ

Dans les **JOURNAUX LOCAUX**

&

DANS TOUS LES JOURNAUX DU MONDE

255 Rue de Péra

Galata-Séraï.

Avis aux familles

La solution du problème culinaire

Moyennant 30 Pts seulement

Vous pouvez avoir un kilo de viande, sans os,
 prêt à être mis au feu, tandis que le prix de la
 place est de 70 Pts pour une viande dont la
 moitié du poids est représentée par des os.

La viande de cette qualité de choix se trouve
 en boîtes de 1 kilo, de 1 1/2 kilo, 1 3/4 kilo poids
 net à la maison de confiance très renommée.

Maison de beurres Christo Camillieri
 (Galata, vis-à-vis le Lyonnais, et à Péra
 place du Tunnel)

Essayez une fois et vous y trouverez une éco-
 nomie incomparable et des mets savoureux.

N.B. — Conditions spéciales pour les épiciers.

AVIS

Tous les propriétaires d'hôtels, restaurants et
 brasseries sont invités à assister mercredi pro-
 chain à 2 h. p.m. à la réunion qui se tiendra
 dans la salle de l'Union des employés de com-
 merce à Tépé-bachi, à l'effet de prendre con-
 naissance et d'approuver les statuts de l'asso-
 ciation d'hôtels, restaurants et Brasseries et d'é-
 lire les membres du Bureau.

Le conseil provisoire.



**PRENEZ
 GARDE!**

Vous risquez votre santé
 en vous adressant n'importe
 où...

Pour **ARTICLES D'HYGIÈNE**
 en caoutchouc-soie indéchirable
 allez directement au seul dépôt spé-
 cial de moyens de préservation intime :
 Succursale de la maison parisienne

J. ROUSSEL

Péra, Place du Tunnel, No 10.

LA COMMERCIALE

COMPAGNIE ANONYME FRANÇAISE

D'ASSURANCES INCENDIE ET MARITIME

Capital social Frs 2,000,000

Siège central à Paris, rue Lafayette 41.

Assure de fortes sommes et à des
 conditions très avantageuses. Réassuran-
 ces et Co-assurances de premier ordre.
 Règlement prompt et libéral de tout si-
 nistre.

AGENTS GÉNÉRAUX

Gaitanos Joannides et Cie.

Galata rue Eski Geumrouk Ada Han 16-17

VOS VINS, VOS LIQUEURS

Pour être d'excellente qualité et de diverses
 provenances doivent sortir des anciens
 et renommés établissements

DONA-VAYAKIS

DOUZICO DE RAISIN SULTANINE

Péra, Hamal-Bachi, 52, et Calliondji-Coulouk 9
 Téléphone P. 408

T. P. TAGARIS

Agence Maritime, Charbons, Assu-
 rances, Commissions-Représenta-
 tions, Affrètements, Transports.

Département spécial pour achats et
 ventes de Tapis Persans et d'A-
 natolie.

FABRIQUE DE CHAUX A BEICOS (HAUT BOSPHORE)
 Merkez Riechtim Han No 16-17 Galata, Cons-
 tantinople.

Adresse télégraphique : Téléphone :
TAGARIS GALATA PÉRA 1770.

FEUILLETON DU « BOSPHORE » 42

MÉMOIRES POUR SERVIR À L'HISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ

L'AUBE ARDENTE

PAR

ABEL HERMANT

XI

L'ami et l'ennemi: Lembach.

(suite)

Il lui conta qu'on avait vu pleurer cet
 homme dur, quand les journaux de Bâle
 annoncèrent, le 23 mai 1871, l'anéantisse-
 ment de Paris et l'incendie du Louvre.

— Mais, interrompit Philippe, le Lou-
 vre n'a pas été brûlé!

— Les journaux l'ont annoncé, dit Lem-
 bach.

Et il ajouta qu'il avait eu entre les mains
 des notes autobiographiques du Maître :
 car c'est Nietzsche qu'il appelait ouverte-
 ment le Maître, ce n'était plus Ashley
 Bell, et Philippe en fut glacé. Il jura qu'il
 y avait lu, à la date de 1878.

« La guerre... Ma plus profonde douleur,
 l'incendie du Louvre. »

En 1878, dit encore Philippe avec
 plus d'impatience, votre Nietzsche devait
 bien savoir que le Louvre n'avait pas été
 brûlé.

Philippe ne se laissait pas si facilement
 conquérir, et Heine même n'était pas une

référence très heureusement choisie. Il
 n'avait jamais eu beaucoup de sympathie
 pour l'auteur des *Reisebilder*, qu'il trou-
 vait peut-être Parisien, mais point Fran-
 çais.

Il savait bien que Henri Heine n'a senti
 que la Prusse, mais il était en ces matiè-
 res si délicat, que les étrangers natural-
 isés, ou acclimatés, lui inspiraient toujours
 de l'éloignement. Il écoutait avec froideur
 les compliments de Nietzsche à l'adresse
 de la France, avec une véritable gêne et
 un peu de dégoût ses injures à l'adresse de
 l'Allemagne.

C'est au contraire les injures que Lem-
 bach, semblait prendre plus de plaisir à
 répéter. Sa platitude, sa servilité étaient
 incroyables. Il appelait, il sollicitait l'ou-
 trage, il s'y délectait, et cette délectation
 morose sentait le vice, la perversion. Cha-
 que fois qu'il citait une de ces offensantes
 paroles, il la marquait d'un ricanement. Il
 semblait dire :

« Hein ? Voilà ce qu'un des nôtres peut
 penser, écrire de nous ! »

Il voulait faire entendre à Philippe qu'il
 adoptait tout ces jugements impitoyables de
 son Maître (de nouveau il l'appela ainsi). Son
 arrière-pensée était d'établir qu'il était
 un Allemand d'exception, supérieur au
 commun des autres puisqu'il les méprisait,
 égal aux Français puisqu'il savait les com-
 prendre, et que comprendre, c'est éga-
 ler. Il croyait ainsi forcer la sympathie de Phi-
 lippe, et il le revendiquait comme son dû,
 à titre de réciprocité.

Philippe a toujours un peu de révolte
 contre les amitiés obligatoires ; mais il en-
 tendait pour la première fois un tel langage
 et il se gourmandait de n'en être pas da-
 vantage touché. Jamais encore il n'avait
 fréquenté d'Allemands : il ignorait que leur

grosse malice et leur protocole est de
 nous répéter à tout bout de champ qu'ils
 ne nous haïssent point au contraire ! Ils
 ne nous gardent pas rancune du mal qu'ils
 nous ont fait, et chaque fois qu'une occa-
 sion se présente, ils s'excusent cordia-
 lement d'avoir annexé l'Alsace et la Lor-
 raine.

Déjà Philippe était gêné : ce petit re-
 mords, ce scrupule rendit sa gêne insup-
 portable, et il fut bien aise d'arriver enfin
 à Paumanok-house. Lembach eut alors
 une habileté qu'il se confondit ; car il ne
 supposait point à l'ennemi tant de finesse
 politique. Philippe ne se souciait point
 qu'on le vit rentrer ensemble, et Lembach
 sut deviner ce sentiment, plus tôt que
 Philippe lui-même. Il feignit de se rap-
 peler soudain une course qu'il devait faire,
 dans High-street. Il y retourna. Quand il
 revint à la maison, il n'eut point avec
 Philippe d'autres façons qu'à l'ordinaire,
 qu'il ne lui adressa même point la parole ;
 mais à la dérobée, et quand il était sûr
 qu'on ne le observait point, il lui lançait
 des regards, il lui faisait des sourires, qui
 signifiaient assez clairement : « Maintenant
 nous sommes réconciliés. »

Il allait un peu vite en besogne. Phi-
 lippe était moins pressé. Ce fut pourtant
 Philippe qui le lendemain, aida le hasard
 et, craignant de rencontrer Lembach, s'ar-
 rangea pour le rencontrer. Le jeune Fran-
 çais ambragea et fier crut peut-être s'im-
 poser, comme une épreuve utile d'ascé-
 tisme, cette rencontre qu'il ne souhaitait
 pas : il voulait se contraindre à n'être pas,
 comme hier, gêné en présence de l'Alle-
 mand, Hélas ! d'avance, il l'était ! Il cessa
 de l'être dès qu'il eut abordé Lembach, et
 cette détente, qui passait son espérance,
 l'étonna : il se reprocha même de l'avoir

obtenue sans effort et d'y être sensible
 à l'excès. N'importe, la glace était rom-
 pue. Ce qu'il avait aujourd'hui un sujet
 de conversation. Philippe en prit l'initia-
 tive avec sa vivacité coutumière.

Maints passages de Nietzsche, que lui
 avait cités Lembach, hantaient sa mémoire.
 Hier, ils l'avaient frappé, il y avait rêvé
 cette nuit. Il les répéta, disant :

— Votre Nietzsche n'est-il pas aussi
 un poète plutôt qu'un philosophe ?

(Il disait : « aussi », parce qu'il son-
 geait à l'autre philosophe lyrique, Ashley
 Bell).

Mais il se rappela que les Français sont
 par définition frivoles et de science légère,
 que seule l'érudition allemande est adé-
 quate à l'objet, infatigable. Il eut un petit
 accès de modestie (défaut bien plus fran-
 çais que la vanité), il rougit faiblement et
 il ajouta :

— Je dois dire une bêtise, excusez-
 moi : c'est que je parle d'un homme que
 je ne connais que depuis hier, et encore
 de seconde main.

— Toute connaissance est de seconde
 main, dit Lembach.

Philippe n'aperçut point que cet apho-
 risme était un aveu cynique ou naïf du
 vice de la pédanterie allemande, et pensa
 n'avoir jamais rien lu de si profond dans
 la *Critique de la raison pure*. Il cita en-
 core deux ou trois fragments, tels, mot à
 mot, que Lembach hier les avait traduits,
 et même à travers cette informe traduc-
 tion, le style de Nietzsche resplendissait.

— Oui, dit Lembach, il a ce que vous
 autres Français, vous appelez le style :
 rare mérite en Allemagne, où les plus
 grands écrivains ne savent pas écrire.

Et le tentateur saisisait une si belle
 occasion de flagorner :

— Vous avez tout de suite flairé sa
 qualité essentielle ; et hier encore son nom
 même vous était inconnu ! et la langue
 qu'il écrit, vous n'en savez pas le premier
 mot !

Quelle divination ! Philippe baissait les
 yeux, ce compliment ne lui était pas in-
 sensible. Quelle divination française ! Seuls
 les Français peuvent dire ce qu'il y a dans
 les livres avant de les avoir feuilletés :
 pourquoi ensuite prendraient-ils la peine
 de les lire ? Et Lembach s'exaltait sans
 aucune mesure, comblant tous les Fran-
 çais sans distinction, mais Philippe en par-
 ticulier, de ses grâces scolastiques. Si Phi-
 lippe lui eût donné la réplique sur le
 même ton, c'était la scène de Vadius et de
 Trissotin, jusqu'aux injures exclusivement.
 La conclusion fut que Philippe avait jugé
 merveilleusement juste, et que Frédéric
 Nietzsche était plus poète que philosophe.
 Mais les vérités transcendantes sont-elles
 des vérités au sens étroit ? Et n'est-ce
 pas au poète qu'elles appartiennent plutôt
 qu'au philosophe ? La métaphysique n'est-
 elle pas une poésie supérieure ? Philippe
 en demeura d'accord sans difficulté.

Lembach avait dans sa poche le texte
 de *Zarathustra*. Il le fit voir à Philippe,
 qui murmura :

— Ce sont des versets, comme les poèmes
 d'Ashley Bell !

Il lut, il traduisit à livre ouvert quelques-
 uns de ses versets. Philippe en admira les
 beautés intermittentes, les éclairs et les
 nuages amoncelés. Tous les jeunes Fran-
 çais donnent dans ce travers : le prestige
 de l'obscurité est sur eux tout-puissant.

(à suivre).